

JOURNAL, 15 Août 1905. . . . j'étais au piano, E.M. revint chez nous avec X. Pour chasser X, ne pouvant faire autrement, je jouai ce que je savais de plus classique ; mon stratagème réussit et quelques instants après, m'étant retournée pour juger de l'effet, je vis mon auditoire éclipsé j'en fus bien aise, car rien ne me contrarie comme de voir arriver ce rustre. . .

JOURNAL : 1er Septembre 1907. — . . . ses yeux, même quand elle rit, roulent toujours de grosses larmes qui coulent dans les rides profondes qui sillonnent son pauvre vieux visage. Pauvre vieille ! Je lui parlai et elle en parut contente. C'est peut-être pour cela qu'elle dit à Maman : " Blanche est bien plus jolie qu'elle était il y a quatre ans." Peut-être voit-elle moins clair qu'alors !

JOURNAL : Lundi 2 Sept. 1907. — Fête du Travail. J'assistai à la grand'messe à la Cathédrale et chantai un solo. A l'occasion de la Fête, le Père Lalande, Jésuite, fit le sermon avec le talent qui le distingue. Les Zouaves se placèrent dans la grande allée. Il y avait foule dans l'église. Je pensais à . . . pendant que le Père disait : " Pourquoi y a-t-il des riches et des pauvres ? pourquoi le pauvre est-il obligé de peiner tandis que le riche se prélassé dans l'opulence ? Pourquoi dans la vie rencontre-t-on un enfant aux joues creuses et portant sur le front la marque d'une mort prochaine qui le guette, tandis qu'à côté de lui, on voit d'autres enfants frais et roses et pleins de santé ? Il n'y a qu'une réponse à ces questions que l'on se pose si souvent. C'est la main de Dieu qui conduit tout et qui permet tout ce qui arrive. Nous n'avons qu'à nous résigner à Sa Sainte Volonté." . . .

Je montai à ma chambre pour éerire jusqu'à . . . quelle heure est-il ? 10 heures vingt minutes.

JOURNAL, 8 Sept. 1907. — Les années s'accablent sur ma tête, j'ai aujourd'hui vingt-neuf ans. Comme je suis vieille déjà. Il me semble n'avoir pas vécu tout ce temps-là. Aurai-je donc rêvé ? C'est probable. . . Les ans m'ont passé sur la tête mais mon coeur est resté jeune. . . Ce matin j'allai communier à la Cathédrale pour remercier Dieu des bienfaits reçus durant l'année écoulée et je priai avec ferveur pour tous mes parents et amis. . . Cet après-midi j'allai au Salut des Vêpres à la Paroisse et j'accompagnai à la réunion des Enfants de Marie sur l'orgue de la sacristie.

Le Père Bacon parla aujourd'hui de la franchise et de la discrétion qu'une jeune fille doit avoir. Il parla aussi un peu de la modestie. Après la réunion je restai à l'église pour prier. . . .

JOURNAL : 26 novembre 1907. . . . une fois de plus, je pris la résolution de ne jamais marier un ivrogne, c'est trop triste pour une femme.

JOURNAL : 17 Décembre 1907. — " Ma vie n'a pas été rose " me raconta madame X. " J'étais orgueilleuse de ma beauté, j'enviais le sort des actrices et cantatrices. Je n'ai jamais eu ce que je désirais, ma vie se passe à faire le contraire de ce que j'aime. Mais il me faut des épreuves. Si je me permets un plaisir innocent, j'ai des remords et je souffre de scrupules exagérés." Je regardais et écoutais parler cette femme et me demandais si elle n'était pas un peu folle. . . Je le crois. Elle me fait l'effet d'une personne qui se considère comme une héroïne de roman et croit que la fatalité de la souffrance la suit même dans ses plaisirs